

COLS BLEUS

hebdomadaire
de
la marine
et du nautisme



N° 1 043

6 juillet 1968

Le numéro : 1,50 F

LA CAMPAGNE DU « COMMANDANT BOURDAIS »

KALADLIT NUNAT

KALADLIT NUNAT : la Terre des Hommes. Tel est le nom superbe que les eskimos du Groenland donnent à leur pays. C'est la plus grande île du monde et aussi une des moins peuplées puisque sur une surface équivalente à cinq fois celle de la France vivent seulement

35 000 habitants. Il est vrai qu'un dixième de cette surface est habitable dans des conditions de climat rigoureuses. Les neuf dixièmes du Groenland sont recouverts d'une épaisse calotte de glace qui atteint 3 400 mètres et dont l'épaisseur moyenne est de 2 000 mètres.

Groenland signifie d'ailleurs la « Terre Verte » : c'est le nom que lui donnèrent les premiers « découvreurs » islandais au x^e siècle. Si les hommes y sont rares, la verdure l'est tout autant si ce n'est plus car à part une légère bordure au sud-ouest où l'on peut trouver quelques prairies et



Le cimetière des marins à Godthab.



Au large, un iceberg solitaire...



La maison du gouverneur, à Godthab.

quelques arbres, partout ailleurs la végétation, quand elle existe, est de l'ordre centimétrique.

Sans doute les eskimos qui arrivèrent au Groenland venant de la Terre d'Ellesnere à travers le détroit de Smith trouvèrent-ils ce nouveau pays plus clément que les déserts de glaces de l'arctique canadien, et l'appelèrent Terre des Hommes — Kalladlit signifiant « l'homme », eskimo signifiant orgueilleusement le « surhomme ». Quant à Erik le Rouge, le Viking qui aborda pour la première fois au Groenland, il aurait de nos jours fait fortune dans les agences de voyages et clubs de vacances. Il donna, en effet, une telle appellation en prétendant que si la Terre portait un beau nom elle exercerait un pouvoir d'attraction plus grand sur les futurs immigrants qui devaient venir de l'Islande (Iceland).

La colonisation du Groenland par les Vikings est d'ailleurs toute une épopée. L'Islande était connue depuis l'an 800 par les navigateurs nordiques ; en 982 Erik Thorvaldson, surnommé Erik le Rouge, banni de son pays, décide de se réfugier en Islande. En venant de Norvège, il perd sa route et aborde par erreur sur la côte du Groenland. Durant trois années, il explore la côte ouest du Groenland et, de retour en Islande, impliqué à nouveau dans des querelles, il décide d'émigrer au Groenland. Il ne lui fut pas tellement difficile de trouver du monde car l'Islande était à cette époque surpeuplée. Il quitte l'Islande en 986 à la tête d'une flotte de 25 bateaux transportant 800 personnes. Seulement 14 d'entre eux touchèrent la côte, les autres s'étant perdus ou ayant fait demi-tour. Le terrible Erik le Rouge fit brûler les navires rescapés pour ôter aux voyageurs toute idée de retour. Cette colonie connut un rapide essor et atteignit le nombre de 3'000 personnes. Les produits groenlandais se vendaient bien en Europe, spécialement les peaux d'ours, les défenses de morses et la dent de narval, qui n'était autre que la « corne de licorne », animal fabuleux du Moyen Age et

qui servait « à déceler les aliments empoisonnés » ayant la propriété de changer de couleur sous l'effet du poison.

Après 1410 le développement de la Scandinavie mit un terme à l'émigration au Groenland, les échanges disparurent et cette communauté, pourtant vigoureuse et riche — il existait un évêché alors au Groenland — s'éteignit complètement. A-t-elle été exterminée par les eskimos qui arrivèrent à ce moment-là au Groenland ou s'est-elle détruite elle-même sous l'effet de querelles intestines ou du fait d'épidémies, nul ne le sait. Il existe dans le sud du Groenland des vestiges d'églises du XII^e siècle. Il faudra attendre 1720 pour que reprenne la colonisation du Groenland par les Nordiques.

Aujourd'hui le temps des sagas n'est plus, ni même celui des eskimos des images. Les motogodilles et les fusils ont remplacé, au moins sur la côte ouest où s'est concentrée la majorité de l'habitat, les kayaks et les harpons on os de baleine. Le Groenland depuis 1953 fait partie de la couronne du Danemark et envoie deux représentants au Parlement.

Les eskimos ne portent plus d'habits en peau de phoque, les « élégantes » sont vêtues de fuseaux et d'anoraks comme à Courchevel. Les petits « ports » que fréquente le « Cdt-Bourdaï » sont sillonnés de voitures qui tournent un peu en rond puisque la plus grande route du Groenland ne fait que 13 km. A Godthab, la capitale, des immeubles de cinq étages s'élèvent au milieu des maisons de bois de vives couleurs. Le Danemark fait un immense effort pour développer le Groenland puisque la part annuelle qu'il y consacre en investissements et dépenses publiques représente 3 % du budget national, soit 4 fois plus par tête d'habitant qu'au Danemark. Cependant, le fond de l'activité n'a pas changé, il s'agit toujours de chasse et de pêche. Pêche dans les fjords et dans les eaux groenlandaises extrêmement riches en crevettes et morues. Chasse au phoque ou au renne. La viande de phoque reste la base de l'alimentation

eskimo ; ce n'est point par goût particulier que ceux-ci en mangent la viande crue et dégoûlante de sang mais parce qu'elle leur permet d'absorber les indispensables vitamines. Les Européens se contentent, en l'absence de légumes, de pastilles ! Un des cadeaux les plus appréciés au Groenland est un cageot de salade et de carottes.

La population est en plein développement. 40 % de celle-ci a moins de vingt ans. La société eskimo est passée, directement d'une civilisation de nomades-chasseurs préhistoriques au mode de vie du XX^e siècle. Les mélanges ont été nombreux avec les Nordiques, aussi doit-on parler de Groenlandais plutôt que d'eskimos.

Des paysages immenses et vides, une côte extrêmement découpée et montagneuse qui évoque un massif montagneux soudain envahi par la mer, quelque chose comme un instantané de déluge, quelques petites agglomérations isolées les unes des autres, reliées par bateau de temps en temps et qu'on ne découvre qu'au dernier moment au milieu de cette nature géologique, au large les bancs où pêchent de mai à septembre les chalutiers de toutes les nationalités et où rôdent de nombreux icebergs, certains gros comme des paquebots, aux formes étranges comme des sculptures modernes : tout ceci forme la toile de fond des pérégrinations du « Bourdaï » qui va et vient entre les chalutiers et les petits ports de Godthab et d'Holsteinborg.

Quand tous les chalutiers ont été visités et ravitaillés, le « Bourdaï » redescend à Saint-Jean-de-Terre-Neuve chercher de nouveau du courrier, des vivres frais : une randonnée de 2 800 nautiques aller et retour, soit une traversée de l'Atlantique. Est-il besoin de souligner que pour le « Bourdaï » la zone des « pêcheries » s'étend en latitude, sur une zone qui irait en Europe du Nord de la Norvège à Nantes ? Immensité de l'Atlantique que nous avons tendance à regarder d'Europe par le gros bout de la longue-vue.